

Najia Erajaï, « Elle ne regarde pas, elle peint ! »



Najia Erajaï et Jean-Claude Cintas, lors de l'exposition « Laisse brûler le jazz... » pendant le Fès Jazz in Riad Festival 2009 au Maroc.

Najia Erajaï est une artiste surdouée, aujourd'hui professeur émérite d'Arts Plastiques et de Méthodologie d'Enseignement de l'Education Artistique. Dès son plus jeune âge, elle n'a cessé de voir le monde au travers du prisme de la lumière dans sa peinture. « Elle ne regarde pas, elle peint la vie ! » peut-on dire de cette femme au caractère affirmé et combatif.

Née en 1971 dans le quartier Chrabliyen situé au cœur de le Médina de Fès, capitale culturelle et spirituelle du Maroc, ville millénaire, Najia Erajaï a été fortement marquée par ce patrimoine d'histoire et de spiritualité, chargé de couleurs et de lumière en clair-obscur.



Huile sur toile 2 x 1 m



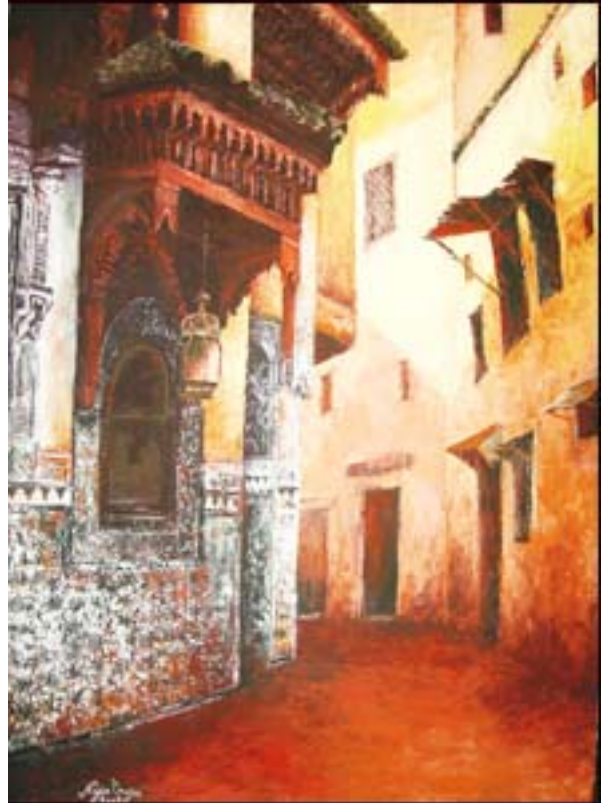
Huile sur toile 2 x 1 m

De 1994 à 2000, dans sa « **Période académique** », elle explique volontiers que « pendant et après ses études d'Arts Plastiques », elle s'attachait « uniquement à reproduire et à imiter la touche des tableaux des plus grands maîtres de la peinture orientaliste et européenne ». Ne voulant pas s'en départir, elle parcourt toute la peinture du XVIe au XIXe siècles avec une frénésie, une gourmandise et un acharnement que seule les vocations les plus profondes savent générer. Ses talentueuses facilités laisse déjà présager d'un avenir artistique nourri et commence alors, à s'affranchir de ses grands maîtres pour laisser « exprimer une

autre peinture moins académique, qui m'empêchait peu à peu d'avancer ». Et lorsqu'on est native de ce creuset fort de 12 siècles d'échanges, de connaissances, d'art, d'artisanat, de spiritualité, d'architecture... on s'émancipe pour laisser s'exprimer sur la toile, la terre qui l'habite, qui l'a construite et dont elle se sait pétrie. Elle expose à Rabat, Casablanca, Essaouira, Fès... De cette période, plus d'une centaine de ses toiles, ornent les murs des dars et des riads de la Médina et la ville de Fès. Nombreuses sont celles qui ornent également d'autres villes du Maroc, de France, d'Allemagne, des Etats-Unis...



Acrylique sur toile 1,5 x 1 m



Acryliques sur toile 1 x 1,5 m

De 2001 à 2008, débute alors sa « **Période impressionniste** ». La pénétration et la répartition de la lumière du jour dans les ruelles étroites de la Médina, la passionnent. Comme ces grands impressionnistes, Renoir, Monet... qui étudiaient la lumière de la campagne sur les bords de la Seine, de l'île de Chatou à Croissy, Najia Erajaï a observé, croqué et photographié rues, places, fontaines, souks, personnages, monuments, mosquées... dans la seule perspective de capter cette lumière aux forts contrastes qui habille et caractérise tant cette Médina, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Attirée par la minéralité des lieux, elle quitte progressivement ses pinceaux pour ses propres doigts et des spatules qu'elle fabrique elle-même à partir de morceaux de plastiques rigides abandonnant par la même ses couteaux jugés « trop mous ». Assidue, elle s'installe quotidiennement dans son atelier et développe, à partir de ces nouveaux « instruments » de peintre, une technique à base d'acrylique où de peinture à l'huile. Elle utilise sa palette seulement pour poser ses couleurs naturelles et, à la manière de Van Gogh, les mélange, directement, à même la toile. Elle utilise beaucoup ses doigts pour être au contact direct de la couleur qui naît. Les œuvres apparaissent, comme en un prolongement d'elle-même. Utilisant jusqu'à ses ongles pour peaufiner les détails. Parallèlement à cette période, elle se lance progressivement dans la création d'œuvres où l'apport d'autres matières lui semble indispensable à son expression artistique, telles que le plâtre, le sable, et autres fibres...



Huile sur toile 2 x 1,5 m

Depuis 2009, sa « **Période expressionniste abstraite** » s'affirme. L'étendue de sa « palette » d'artiste peintre s'entrouvre alors totalement débridée. Elle se lance dans « l'expression de l'âme à travers les postures du corps », c'est là ce qu'elle nomme « l'expressionnisme abstrait ». Besoin viscéral, pour elle, de passer à l'abstrait. D'atteindre l'abstraction. Elle s'éloigne toujours plus de ses pinceaux, qu'elle avait déjà pratiquement abandonnés, pour satisfaire ce besoin viscéral de forcer la peinture à s'amalgamer à la matière, au plâtre, aux clous, à la terre, au bois, au cuivre, aux tissus... Certaines de ses toiles deviennent par l'épaisseur des matériaux qu'elle entremêle, des bas-reliefs. Ce rapport à sa nouvelle peinture, va jusqu'à contraindre parfois son propre corps, meurtrir ses mains, tant l'engagement physique est complet. « Je rentre en relation intime avec mes personnages, mes angoisses comme les leurs alors me transcendent » dit-elle !

Deux exceptionnelles expositions ont marqué cet « expressionnisme abstrait ».



Exposition permanente « Le couloir de la vie » de 12 caissons d'œuvres en bas-relief dans la Clinique Al Kawtar de Fès au Maroc





- Tout d'abord, la première que l'on pourrait dénommer « **Le couloir de la vie** », exposition permanente installée dans la Clinique Al Kawtar de Fès. Trois

ans de travail acharné, pour venir à bout d'une série de 12 tableaux, en bas relief, caissons encastrés à même les murs du « Couloir de la vie » de l'établissement. Une commande sans cahier des charges ; libre de créer à l'intérieur de ces 12 caissons, — qui sont maintenant définitivement fermés par un vitrage — sa vision du combat pour la vie face à la maladie et face aux blessures du corps. Elle s'exprime avec pinceaux, plâtres, filasse, gazes, objets divers chinés, tubes, planches... emmêlés et dévoile derrière la souffrance que porte le patient dans sa bataille, l'espoir de la vie ; étrange paradoxe mais paradoxe accompli.





Exposition 2009 « Laisse brûler le jazz... » dans le jardin andalou du Palais Batha au cœur de la Médina de Fès, haut lieu d'échange culturel

- Puis la seconde exposition « **Laisse brûler le jazz...** » eut lieu lors du Fès Jazz in Riad Festival 2009 et marque un tournant fondateur dans son œuvre. Elle accepte de relever le défi qui lui est alors lancé : « Peindre en 10 postures abstraites, le jazzman absorbé par sa musique sans représentation de l'instrument. Le visiteur aura à charge d'imaginer l'instrument joué. » Sa nouvelle approche artistique qu'elle désigne comme « l'expression de l'âme à travers les postures du corps », est ici sublimée. Pour y parvenir, elle observe les postures des jazzmen dans leurs improvisations musicales, les écoute attentivement et s'imprègne de leur univers à la recherche de la Blue Note, de la note parfaite, pour laisser naître 10 tableaux imposants, de grands formats, exposés dans le Jardin Andalou du Riad du Batha dans la Médina de Fès, lieu prestigieux lors de ce festival de jazz.





Fresque murale de 20 m « L'arbre de vie » dans un lieu public

Parallèlement, à cette activité purement artistique et libre, elle œuvre au design et à la décoration de lieux tous aussi variés que des habitations particulières, des hôtels, des lieux publics, s'intègre à des projets urbains, illustre des manuels éducatifs, conçoit d'immenses fresques murales, crée son propre « Atelier des mille et une toiles » où chacun peut y apprendre l'art... toujours animée par cette volonté d'intégrer l'art dans le quotidien des hommes.

« La » peintre fassie, Najia Erajaï est, aujourd'hui, au sommet de son art, elle se sait libérée de toutes contraintes académiques et de toute influence. Elle creuse son sillon, retourne la terre, laisse germer son œuvre au grès d'un cheminement artistique qu'elle veut libre et forcené.

Jean-Claude Cintas – *chantpoète*
© 2009 Photos Jean-Claude Cintas

Pour plus d'information consultez : www.najia-erajai.com